C'était une inauguration de la mesure adoptée sur votre avis, mon révérend Père; les parents étant mieux disposés, les enfants ne pourront manquer d'être plus instruits et mieux surveillés.

Monseigneur nous quitta bientôt, trop tôt au gré de nos cœurs; tout le personnel du Fort; tous les sauvages se rendirent au lieu de l'embarquement et reçurent une dernière bénédiction. Nous suivîmes du regard la barque qui emportait le bon et saint évêque, le Père tant aimé et vénéré de tous.

Je finis cette trop longue lettre; puisse-t-elle ne vous avoir pas trop ennuyé! Puisse-t-elle du moins avoir atteint le double but que je m'étais proposé en vous écrivant : me rappeler à votre bon souvenir, et vous être agréable en vous mettant quelque peu au courant de notre chère Mission de Saint-Pierre.

Veuillez, mon révérend Père, ne pas m'oublier dans vos bonnes prières et au saint Sacrifice.

Votre très humble, très affectionné et tout dévoué serviteur et Frère en N.-S. et M.-I.,

M.-J. GASTÉ, O. M. I.

— VICARIAT DE SAINT-BONIFACE. *Mission de Saint-Laurent de Manitoba.* — Nous sommes heureux de donner les extraits suivants de deux lettres adressées au R. P. BOISRAMÉ par le R. P. CAMPER, directeur de cette Mission :

Saint-Laurent, 17 décembre 1884.

... Il n'y a pas que les sauvages du lac Manitoba qui soupirent après le missionnaire. Dans les différentes parties de l'archidiocèse de Saint-Boniface pleurent de pauvres sauvages, *sans secours*, *sans espoir*, demandant à grands cris la robe noire. Je regrette de n'avoir pas le temps de vous en faire le dénombrement, de vous dire les distances à parcourir, les sacrifices à s'imposer, etc.

Vos chers enfants du noviciat, mon révérend et bien cher Père, en entendant toutes ces choses, comprendraient mieux combien est grande la pénurie des missionnaires et combien souffrent ceux qui sont obligés de voir toutes ces misères sans pouvoir les soulager.

Ici, à Saint-Laurent, nous sommes trois Pères et un Frère, et chacun a plus de travail qu'il n'en peut faire. Outre l'école et le ministère de la paroisse, qui compte aujourd'hui 136 familles, au-delà de 700 âmes et plus de 400 communiants, nous avons un vaste champ où nous pouvons à loisir exercer notre zèle (et nos jambes) et mettre en pratique la devise chérie de l'Oblat de Marie Immaculée : *Evangelizare pauperibus misit me.* Pour bien faire, il nous faudrait au moins encore deux Pères et autant et même plus de Frères.

Il y a à peine quinze jours que le R. P. Dupont est de retour d'une mission qui a duré près de deux mois. A son tour votre serviteur partira le 7 du mois prochain pour une course de cinq à six semaines. A son retour, le R. P. Dupont prendra de nouveau armes et bagages et se mettra en route pour ne revenir que vers les fêtes de Pâques. Le lendemain de la Quasimodo, votre serviteur partira une seconde fois sur la glace (en raquettes et en chiens), et ne reviendra, en canot d'écorce ou en berge, que vers la fin de mai ou au commencement de juin.

25 février 1885. — Les excellentes nouvelles que m'apporte votre lettre du 9 janvier réjouissent mon cœur. Ce grand nombre de novices scolastiques et de Frères convers, mais surtout ces succès prodigieux de nos Frères de Rome ! Quelle joie pour notre révérendissime Supérieur général ! Gloire à Marie Immaculée ! Honneur à notre chère Congrégation ! *Deo gratias !*

Daigne le Maître du champ envoyer encore un plus

grand nombre d'ouvriers! La moisson augmente de jour en jour.

Mon voyage a été bon. D'abord, beaucoup de froid. Il a fallu camper à la belle étoile sept ou huit fois! Dieu merci, j'ai les jambes encore bonnes, et j'ai pu marcher à la suite des chiens, pendant la plus grande partie des 5 à 600 milles qu'il m'a fallu parcourir. J'ai rencontré presque partout les meilleures dispositions. Les sauvages sont heureux de revoir le missionnaire. Tous s'approchent des sacrements. J'ai entendu environ 200 confessions, donné près de 150 communions, fait 9 baptêmes d'enfants, 1 mariage, et administré 1 malade. J'ai visité 2 écoles, dont l'une surtout réussit à merveille. Vous seriez étonné de voir là des enfants sauvages lisant très passablement dans le *Devoir du chrétien*, après quatorze à quinze mois d'école à peine. Et si vous les entendiez chanter tous ensemble, ou la messe des Anges, ou la messe Royale, des cantiques en sauteux et en français, et des antiennes ou psaumes en latin, vous seriez émerveillé d'un tel résultat, après si peu de temps d'école. Nous sommes loin d'obtenir des résultats aussi consolants ici, à la Mission, où pourtant les avantages sont autres que dans les réserves sauvages. Je n'ai pas besoin de vous dire combien le progrès de nos fidèles éloignés réjouit le cœur du missionnaire, et lui fait oublier et compter pour rien la rigueur du froid et les marches forcées au pas de course.

— VICARIAT DE JAFFNA. Le R. P. GOURDON est un de nos grands convertisseurs à Ceylan. Nous trouvons dans une de ses lettres du mois de décembre dernier, adressée au R. P. SOULLIER, les intéressants renseignements qui suivent:

Haldenduwané, le 12 décembre 1884.

Comment vous dire toute la joie que m'a causée votre dernière réponse? Je pensais que mes lettres auraient